

COURS

DE

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE.

IMPRIMERIE DE HUZARD-COURCIER,
rue du Jardinot, n° 12.

COURS
DE
PHILOSOPHIE GÉNÉRALE,

OU
EXPLICATION SIMPLE ET GRADUELLE
DE TOUS LES FAITS

De l'Ordre physique, de l'Ordre physiologique,
de l'Ordre intellectuel, moral et politique;

PAR H. AZAÏS.

Unité, Simplicité, Vérité.

TOME HUITIÈME.



PARIS,
AUGUSTE BOULLAND ET C^{ie}, LIBRAIRE,
RUE DU BATTOIR, N^o 12.

1824.

COURS

DE

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE.

CHAPITRE XXV.

*Tableau général des caractères et des actions
de l'âme.*

IL n'y a point dans la nature de composé organique, d'une très petite étendue, dont les élémens soient plus variés, plus nombreux, que ceux de notre âme. Il résulte de là que notre âme est, de tous les composés organiques, d'une très petite étendue, celui qui, sans perdre sa nature essentielle, peut admettre dans sa formation, le plus de diversité.

C'est cette faculté, de pouvoir être formée avec une diversité presque infinie, qui fait, à l'égard de notre âme, la puissance de l'éducation, des mœurs, du climat, du régime, et de l'habitude.

L'organisation particulière de deux individus étant supposée la même, leur régime étant aussi le même, mais ces deux individus habitant des lieux différens, et étant nés dans des temps différens, chacun possédera dans son âme, d'une manière prééminente, les idées des objets qui se seront montrés le plus fréquemment, le plus vivement, dans le lieu qu'il aura habité, dans le temps où il aura vécu.

Supposons maintenant, au contraire, deux individus d'organisation différente, l'une plus avantageuse, l'autre inférieure, habitant le même climat, le même lieu, nés dans le même temps, le même jour, vivant ensemble, soumis en toutes choses à des conditions, à des circonstances, exactement égales, pratiquant l'un et l'autre les lois de sagesse dont ils ont connaissance; malgré cette parité absolue, l'âme de l'un ne ressemblera point à celle de l'autre; chacune sera composée en raison exacte de l'organisation de l'individu.

En quoi consisteront les différences? Elles se-

ront de trois genres. L'individu plus favorablement organisé aura reçu plus d'idées élémentaires; ces idées seront plus exactement ressemblantes aux objets qui les auront procurées, elles seront plus capables de les représenter. En second lieu, ces mêmes idées élémentaires auront formé, en lui, des combinaisons plus fortes, plus régulières, plus étendues. Ainsi l'individu favorisé possédera, non-seulement un plus grand nombre d'idées élémentaires, mais encore un plus grand nombre d'idées complexes; et enfin, outre cette supériorité de fortune intellectuelle, il aura le sentiment plus profond, plus animé, de ses idées, soit complexes, soit élémentaires.

Si maintenant on reporte vers les temps de civilisation naissante l'individu faiblement organisé; si l'on place, au contraire, l'individu avantageusement organisé, en un lieu et en un temps où la civilisation soit très avancée, et où, par conséquent, les sources d'idées soient très fécondes et très multipliées, on reconnaîtra que ces deux individus ne pourront être que séparés, sous le rapport intellectuel, par une extrême distance.

Tel est le principe général des différences qui distinguent, entre elles, les âmes humaines. Ces différences portent sur le nombre des idées, sur

leur nature, sur leurs combinaisons, et sur la sensibilité du principe qui les touche ; et les éléments de ces quatre causes étant très nombreux, très variés, pouvant se combiner ensemble avec une diversité presque infinie, les différences qui distinguent entre elles les âmes humaines, doivent être d'une presque infinie diversité ; ce sont elles qui constituent les diverses modifications individuelles que l'on nomme *caractères*.

Cherchons maintenant à donner une classification générale de ces différences, en n'oubliant jamais cependant qu'une classification n'existe pas réellement dans la nature, que tous les caractères forment une chaîne dont les anneaux contigus sont à peine séparés par une distance légère, et qu'enfin le même individu, tant qu'il possède la vie, éprouve fréquemment, sinon un changement absolu dans son caractère, du moins une modification plus ou moins considérable, qui le rend différent de lui-même, à son propre jugement, et au jugement des personnes avec lesquelles il passe habituellement ses jours.

Supposons que la puissance de combinaison soit étrangère aux idées, et qu'une fois introduites en chacun de nous, elles ne puissent point être déplacées ; leur disposition mutuelle, dans

le centre sensible, sera alors déterminée par l'ordre de leur introduction. Toutes celles qui seront venues ensemble demeureront ensemble ; toutes celles qui seront venues successivement seront rangées dans un ordre successif. Si l'introduction des mêmes idées, soit contemporaines, soit successives, se renouvelle fréquemment, ces idées formeront des corps distincts, prononcés, que le fluide sensible pourra reconnaître avec facilité ; toutes les fois qu'il éprouvera ce sentiment facile, il aura le souvenir exact des idées, ou de la suite d'idées, dont le contact lui aura été procuré.

Telle est l'opération de la mémoire soutenue et fidèle. Cette opération consiste dans une représentation exacte donnée intérieurement au fluide sensible. Les objets, ou plutôt les acteurs réels de cette représentation sont les idées antérieurement acquises, dont l'introduction a été fréquente, et qui ont, à peu près, demeuré dans l'état et l'ordre où elles étaient à l'instant de leur introduction.

Les hommes froids, et cependant intelligens, sont ceux qui, pour l'ordinaire, sont doués spécialement d'une mémoire soutenue et fidèle. Ils retiennent aisément les mots, les choses, la succession des mots et des choses ; ils reproduisent aisément, fidèlement, même après un temps

quelquefois bien long, les choses et la succession des choses qu'ils ont retenues ; les circonstances, même minutieuses, leur sont présentes ; ils racontent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait, ce qu'on leur a dit, avec détail, aisance et fidélité.

Les hommes intelligens et en même temps très vifs, très sensibles, sont loin de posséder, au même degré, cette faculté de la mémoire soutenue et fidèle. C'est en eux un défaut sans doute ; mais comment ce défaut est-il lié à l'avantage d'une vivacité, d'une sensibilité supérieures ?

Pour en trouver la raison, il faut considérer, de nouveau, les idées avec toutes les propriétés qui leur appartiennent. Nous en avons séparé, tout à l'heure, la mobilité, et la faculté d'obéir aux lois de la gravitation organique. Cependant ces deux facultés doivent leur appartenir d'une manière éminente ; car les idées sont des corps d'une ténuité et d'une expansibilité extrêmes. En second lieu, elles se ressemblent toutes par le fond de leur nature, et cette ressemblance établit, entre elles, les principaux rapports d'affinité ; elles sont de plus distinguées, les unes des autres, par des différences de forme, de grandeur, par les divers rapports selon lesquels sont associés les élémens qui les composent ; ces différences, sources de modifications continuelles

dans les combinaisons des idées, maintiennent, en leur faveur, l'exercice de cette puissance d'affinité, qui, comme nous l'avons vu, se nourrit de ressemblances, mais s'éteint également, et par l'extrême différence et par l'identité.

Mais, dans toute opération qui a pour objet une combinaison nouvelle, il est encore une circonstance qui favorise singulièrement la liaison par affinité ; c'est le mouvement des parties ; ce mouvement, quand il est suffisant, quand il n'est pas trop rapide, procure le rapprochement, le contact des parties qui ont une convenance mutuelle ; il fait que ces parties analogues, ressemblantes, viennent, pour ainsi dire, au-devant de l'action composante qui doit les combiner.

Ainsi la composition entre les idées analogues, ressemblantes, se fera avec d'autant plus de facilité que, par une cause particulière, ces idées, au lieu de demeurer, dans le centre sensible, en repos, et dans l'ordre selon lequel elles se seront introduites, y seront fréquemment animées d'un mouvement suffisant. Dès lors, la mémoire initiale sera affaiblie, c'est-à-dire que la succession des objets ne sera plus représentée exactement ; mais, le plus souvent, la liaison des objets extérieurs était fortuite et inordonnée ;

ces objets étaient rapprochés, contigus, mais ils ne se ressemblaient pas; ce n'est pour aucun de nos sens que l'ordre existe dans la nature, ce n'est que pour notre esprit; d'où il suit que c'est dans notre esprit même que l'ordre se compose.

Nous pouvons distinguer, maintenant, l'ordre dans les idées, ou la *raison*, de la simple *mémoire*. Posons les définitions d'une manière précise; la raison s'exerce par le sentiment des idées bien ordonnées; la mémoire s'exerce par le sentiment des idées telles qu'on les a reçues; si les idées que l'on a reçues étaient déjà bien ordonnées à l'instant de leur introduction, la mémoire est raison.

Le degré de la vie intellectuelle dont jouit chaque individu est mesuré, et même produit, par le degré d'expansion qui s'exerce dans son âme, ou du moins dans le centre sensible qui la contient; ce degré d'expansion dépend lui-même de l'état où se trouve habituellement l'organisation générale de cet individu, et du nombre ainsi que de la nature de ses idées. Mais faisons abstraction de ces deux dernières circonstances; nous ne négligerons point, quand il en sera temps, d'indiquer l'influence secondaire qu'elles ont sur le degré de la vie intellectuelle; en ce

moment, ne parlons que de l'influence exercée, sur l'état de l'âme, par l'expansion vitale.

D'après cette condition seule, l'homme capable de sensations extérieures, et, par cela même, de recevoir des idées, mais dont le tempérament est paisible, jouit, comme nous l'avons dit tout à l'heure, de la prérogative d'une heureuse mémoire. Passons maintenant à l'extrême opposé. Nous trouverons que l'homme dont les sensations extérieures sont très promptes, très vives, et qui, par la vivacité de son tempérament, est animé d'une expansion intérieure très rapide, recevra impétueusement les idées des objets extérieurs, les reproduira fidèlement, et vivement, à l'instant même, aura, par conséquent, une mémoire très exacte..... mais pour quelques momens; car l'expansion intérieure, mettant en mouvement, presque aussitôt, les idées nouvellement acquises, occasionnera sans cesse des déplacemens suivis de nouvelles combinaisons; et cet ouvrage intérieur de l'expansion n'aura que bien rarement le temps de s'affermir; il sera presque toujours traversé par de nouveaux ouvrages produits par la même cause; une mobilité perpétuelle sera le caractère dominant de l'homme dont je m'occupe; il y aura fréquemment des pensées intéressantes, ingénieuses,

quelquefois bien ordonnées, parmi les résultats intérieurs de ses combinaisons fugitives. Cet homme imaginera aisément, vivement; il aura de l'*imagination*. Au caractère de cet homme on pourra rapporter le caractère ordinaire des enfans et des femmes; dispositions semblables, effets ressemblans; sensibilité vive, mémoire prompte et sans consistance, raison passagère, imagination féconde en produits d'un instant.

Je viens de rapprocher, l'une de l'autre, les deux extrémités de la ligne des caractères humains; je considère comme ayant dépassé l'une et l'autre extrémité de cette ligne, d'une part, les hommes absolument dépourvus d'intelligence, d'un autre côté, les hommes que la démence agite; de tels hommes sont dans un état de maladie, ou d'exceptions aux lois générales de l'humanité.

Passons maintenant au milieu entre les extrêmes. Ce milieu exact est très rare; supposons son existence; et, pour définir le tempérament heureux qui y est placé, disons que c'est réellement un tempérament entre toutes les qualités, tous les avantages. Les hommes ainsi traités par la nature, ont des sensations suffisantes en vivacité et en abondance, une mémoire moyenne, une imagination moyenne, et beaucoup de raison.

Lorsque, dans de tels hommes, les idées arrivent par le canal des sens extérieurs, l'expansion intérieure les met en mouvement, et en dérange ainsi la mémoire ; mais ce mouvement n'est point d'une vivacité extrême ; sa mesure est seulement au degré qui suffit pour que l'action compressive détermine convenablement la liaison des idées analogues et ressemblantes. On voit aussi que les hommes organisés de cette manière sont seuls capables d'embrasser les idées étendues, de produire eux-mêmes de vastes combinaisons d'idées, dans lesquelles toutes les parties soient bien liées par de justes rapports. Eux seuls possèdent parfaitement cette pensée abstraite de l'ordre, que la simple vue de la nature n'indique pas, cette pensée modèle, sur laquelle tous les hommes à la fois sensibles et sages étudient la nature et jugent les productions des arts.

Je viens d'établir trois classes de caractères : l'une, des hommes qui ont spécialement de la mémoire ; la seconde, des hommes qui ont spécialement du jugement ou de la raison ; la troisième, des hommes qui ont spécialement de l'imagination. Maintenant, je répète que ces trois facultés sont toujours les élémens nécessaires de toute intelligence humaine, qu'il n'est point